Le monastère de Monte Oliveto en Toscane

- Le monastère occupe un site remarquable, au flanc d'une colline boisée perdue au milieu des « crêtes siennoises », sorte de massifs crayeux situés au sud de Sienne.
- Dans cette forêt s'était retiré en 1313 le fondateur d'une communauté, Giovanni Tolomei, un riche juriste siennois, se plaçant sous la règle des bénédictins, « orare et lavorare » (prier et travailler). Les compagnons vivaient seuls dans des refuges individuels.
- L'exemple de vie édifiant et le soutien papal, leur procurèrent du succès auprès de la population locale, et grâce aux offrandes, la communauté fit construire le monastère.
- Plus tard, le succès ne se démentant pas, l'abbaye connut plusieurs transformations.

Les fresques du grand cloître

- Le Grand cloître est entièrement peint à fresque par Luca Signorelli (1445-1523) et Giovanni Antonio Bazzi (1477-1549) plus connu sous le surnom de « Sodoma ».
- Sur les 37 scènes représentées, 8 appartiennent à la main de Signorelli (celles ornant le côté ouest) et le reste au Sodoma. Il y a une scène qui a été refaite après le percement d'une porte par Riccio, élève du Sodoma.
- Le thème illustré dans ces fresques concerne la vie légendaire de St Benoit, italien né à Nursie en 480, mort à Monte Cassino en 547, qui fonda l'ordre des bénédictins, dont l'expansion fut extraordinaire pendant un demi siècle.
- Les scènes choisies sont en rapport avec le saint, mais aussi avec les tâches auxquelles étaient astreints les moines. Elles ont pour but de montrer, dans ce lieu de détente qu'est le cloître où les moines peuvent se promener et parler, l'exemple édifiant de Benoit, afin de raffermir leur vocation: sa vie d'ermite, ses miracles (nombreux), ses devoirs (évangéliser, éduquer, travailler, faire construire d'autres abbayes, résister à la tentation du Malin, toujours présent dans cette vie austère qu'est la vie monacale).

Signorelli et Sodoma

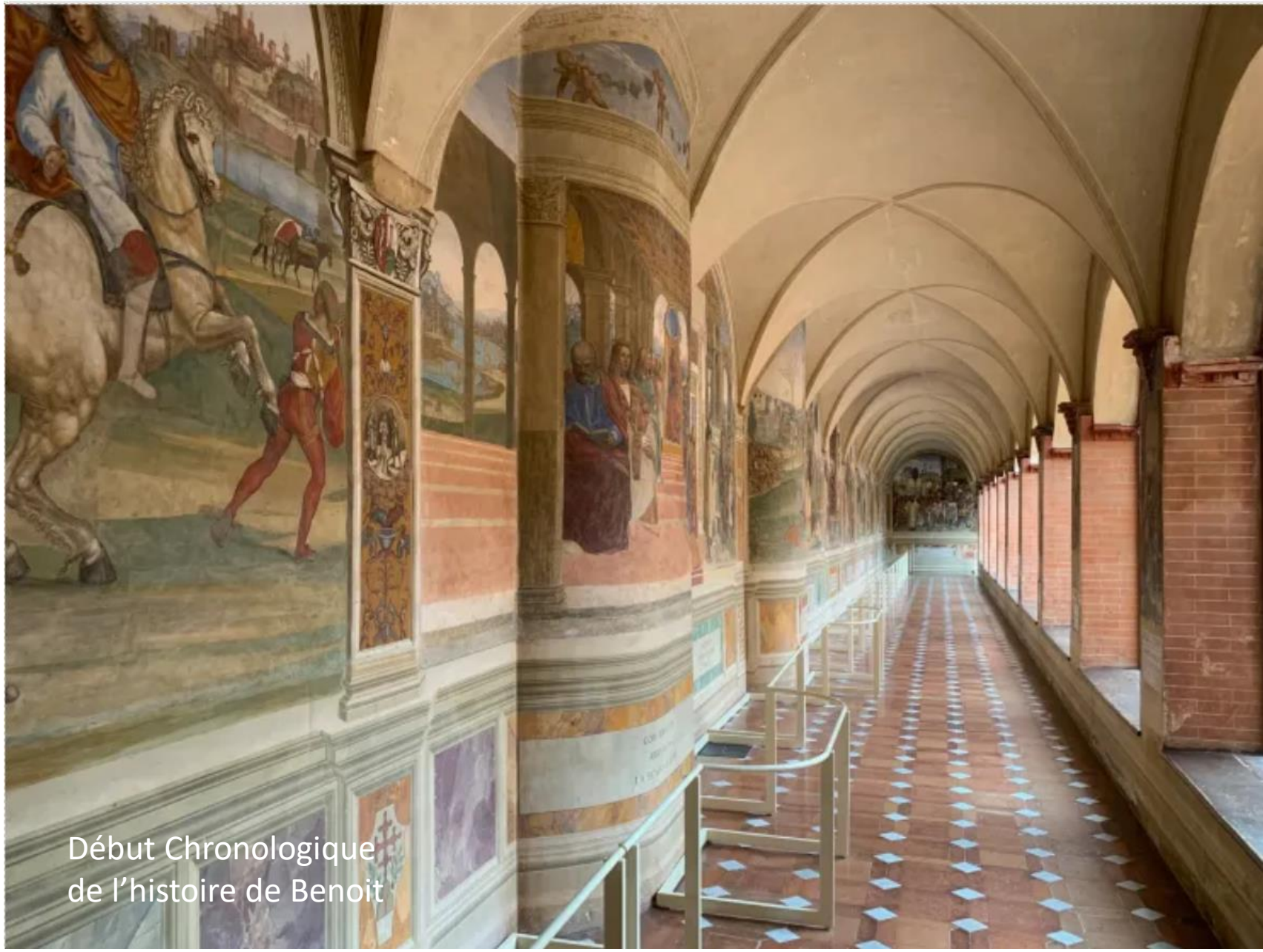
- Ils n'appartiennent pas à la même génération ni à la même culture. Signorelli, natif d'Orvieto où il mourra également, a été l'élève de Piero della Francesca, le grand peintre toscan. Il a séjourné à Florence et a beaucoup voyagé entre Rome, Florence, Urbino, Cortona, Sienne, Pérouse, … au gré des commandes. Il fut en contact avec les plus grands artistes de son temps (Piero, Botticelli, Perugino, Pollaiolo, Ghirlandaio..).
- Son génie s'est affirmé sur le tard, il est connu pour sa maîtrise du dessin et son sens de l'anatomie (inspiré par Pollaiolo) et du mouvement. Lorsqu'il fut appelé à Monte Oliveto, en 1497, c'était un peintre affirmé. Il abandonna vite le chantier (après avoir peint 8 scènes) probablement pour un autre plus lucratif à Orvieto, sa ville natale.
- Giovanni Antonio Bazzi, dit « il Sodoma », natif de Lombardie, a travaillé à Milan où il a vu les œuvres de Leonard de Vinci. Comme tous les lombards, il fut sensible aux couleurs. Il fut appelé relativement jeune à Monte Oliveto pour finir le travail de Signorelli. C'était une personnalité pleine de fantaisie, voire provocante, et il portait haut son surnom.

Plan du Cloitre

- On entre par le nord (flèche noire). L'accès au cloître se fait par l'angle nord ouest.
- A droite (petit côté), on laisse les fresques de Signorelli, et on parcourt directement le mur nord (Sodoma) sans s'arrêter, car le mieux est de commencer la visite par la chronologie de l'histoire du saint.
- Le premier épisode sur le mur est (1), raconte la départ de St Benoit de sa ville natale. Ensuite la visite se déroule suivant le sens des flèches rouges.
- On ne va pas commenter tous les épisodes, cela serait répétitif. On se focalisera sur ceux les plus intéressants, soit pour la restitution de l'histoire, soit pour les moyens picturaux employés.

Le couloir du cloître

- Cette photo nous montre le cadre dans lequel s'insèrent les fresques. Celle de gauche représente le début de l'histoire, dans le coin nord est.
- Chaque episode est peint sous une arcade et encadrée de faux piliers peints « à grotesque » suivant la mode de l'époque.



Sodoma « Benoit quitte la maison familiale à Nursie »

- Dans ce premier épisode, Benoît, jeune homme fait ses adieux pour partir à Rome. Il monte un cheval blanc, cabré. Sa nourrice l'accompagne.
- Sodoma a rajouté l'anecdote du chien qui mord le vêtement de sa soeur, pour jouer. De fait cette sœur appelée Scholastique » sera également sainte et créera un ordre monacal elle aussi. Le chien anticipe son destin.
- Comme le fait remarquer Mendelssohn, Sodoma rajoute de multiples anecdotes inventées, pour animer la scène. Par exemple, au loin, dans la ville, un pendu avec des gens autour.

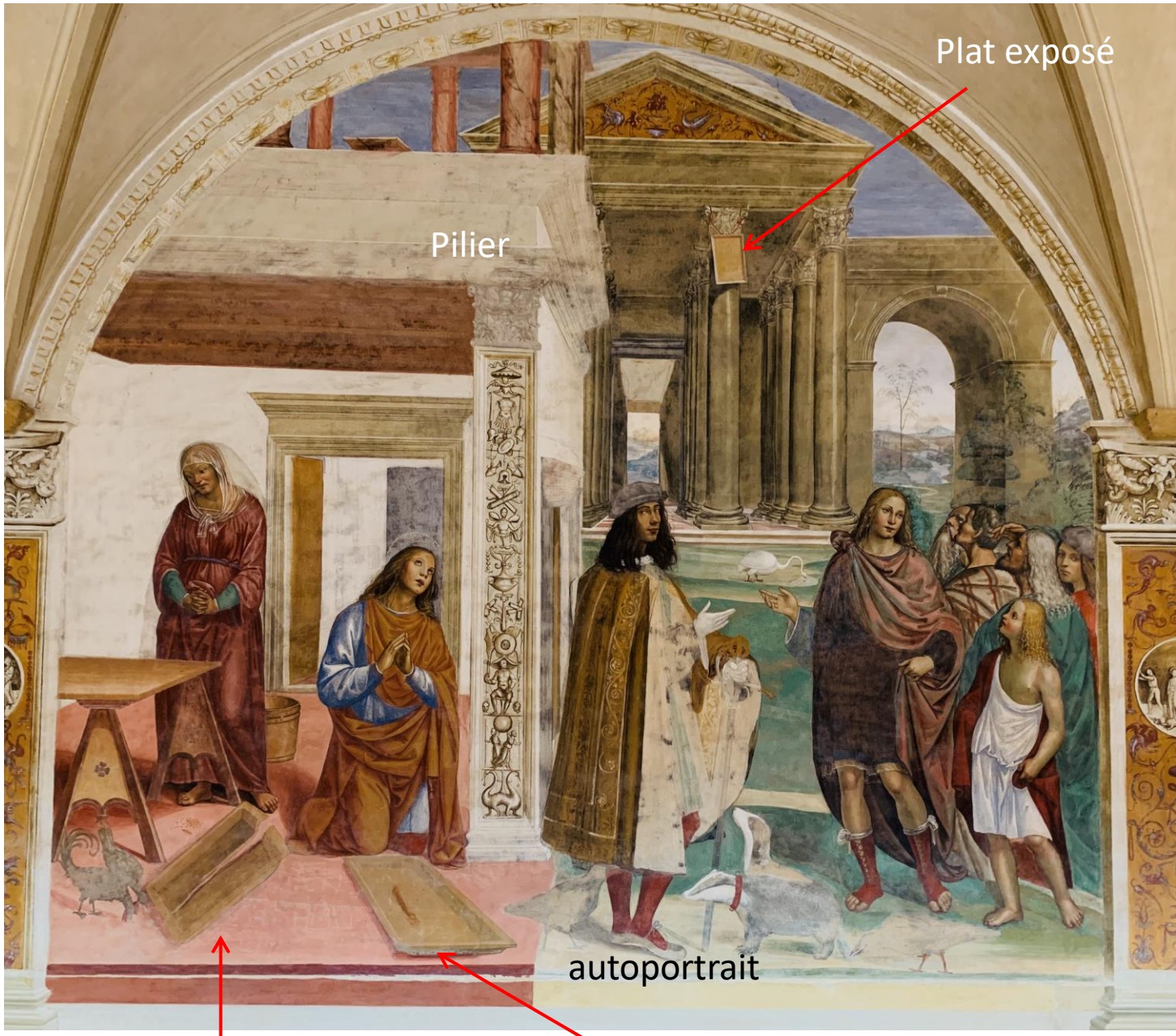
Détails

Le pendu

- Sodoma fait montre de son savoir faire dans la maîtrise de l’anatomie du cheval. Il s’inspire de la maquette que Leonard avait réalisé à Milan, d’une statue en bronze de Ludovic Sforza, qui n’a jamais été fondue.
- Le « détail du détail » montre le pendu avec des personnes qui semblent s ’éloigner de ce spectacle peu ragoûtant.

Le miracle du plat cassé

- A gauche une servante se lamente devant un grand plat cassé. St Benoit à genoux en prière (mais pas encore moine) fait recoller les morceaux grâce à celle-ci.
- Devant le miracle, le plat est exposé sur la façade d'une église, décrite comme un temple romain. Les gens se pressent pour la voir.
- Le personnage debout, en fastueux habit du XVIème, n'est ni plus ni moins que Sodoma lui-même, un autoportrait au premier rang! A ses pieds deux animaux, que Sodoma élevait en grand nombre.
- Le peintre montre son sens de la perspective fuyante (colonnes de l'église), ses connaissances sur les figures « à grotesque » (pilier décoré à la mode romaine)



St Benoit éduque les paysans de Subiaco.

- Devenu ermite vivant dans une grotte vers Subiaco, sa réputation grandit et les paysans viennent l'écouter.
- Sodoma peint dans un style « ombrien », celui du Pérugin ou de Pinturichio.
- Le vaste rocher contenant la grotte à gauche est surmonté d'arbres filiformes au feuillage ressemblant à un épi. C'est typique de Pérugin. De même la pie qui vole dans le ciel.
- A droite, dans le style Renaissance, un paysage s'étend au loin, peuplé de collines et de villes.
- Les paysans sont massés autour du saint, sauf le jeune homme à droite à la pose déhanchée, s'appuyant sur son bâton, et que son chien regarde avec affection.

détail

- Benoit n’est plus un jeune homme maintenant, il est dans la force de l’âge
  Il est assis devant son ermitage et compte sur ses mains en avançant ses arguments, les uns après les autres (attitude rethorique classique à la Renaissance).
- Les paysans ont des « tronches », comme ceux du polyptique Portinari à Florence. Entre le saint et eux, un arbre dont la couleur semble être à moitié effacée. Il s’agit d’une peinture « à sec » sorte de retouche faite par le peintre après la peinture à fresque, et qui avec le temps, a perdu sa couleur, contrairement à la fresque (déposée encore humide et qui « colle » à l’enduit »).

Benoit réalise la construction de 12 monastères

- Benoit est maintenant à l'âge mûr, possède une belle barbe et se trouve à la tête d'une belle congrégation qui va essaimer un peu partout en Europe.
- On le voit ici dans ses fonctions, superviser les travaux de construction d'un monastère. Cela donne au Sodoma l'occasion de montrer les métiers du bâtiments avec une singulière véracité.
- Il construit une perspective savante avec les piliers du monastère en construction.
- On admire au premier plan le tailleur de pierre en raccourci de face, avec ses instruments, le compas, le marteau et le burin, une sorte d'équerre.
- Un moine à gauche est à genoux et tient une truelle, preuve qu'il participe aux travaux lui aussi.
- Au fond un artisan peint le plafond avec un pinceau au bout d'un long manche.

détail

- Ce superbe détail montre le maçon assis sur son échafaudage, avec sa truelle et son seau, en train d'enduire la voûte de plâtre. A droite deux ouvriers semblent se concerter sur les plans de l'édifice tandis qu'un autre semble fixer une colonne, probablement tenue par un treuil, contre le mur.
- Le maçon porte un drôle de chapeau, pour le protéger des projections de plâtre, et un habit sans manche en cuir, sur sa chemise.

St Benoit accueille Mauro et Placide pour les éduquer

- La scène se déroule à gauche, Benoit reçoit de façon bienveillante les deux enfants agenouillés, présentés par leur père respectif. Ce sont des nobles; à droite la « suite » des seigneurs se presse devant un édifice (le monastère?).
- Mendelssohn fait remarquer à juste titre que la scène rappelle les cortèges de rois mages.
- On voit que ce cortège est passé sous un porche (arrière plan), et a chevauché dans la campagne (silhouettes devant le fleuve à gauche).
- Une ville (Rome, on reconnait le Colisée et la tour des Milices) apparaît au loin, car en Italie les nobles n'habitaient pas de château fort mais vivaient en ville.

détails

- Les monuments de Rome sont aisément reconnaissables. On retrouve aussi l'aspect filiforme des arbres

- Sodoma montre toute sa fantaisie et son savoir faire: dans le cortège il y a un noir à demi nu, vu de dos, un singe attaché (en bas à droite), un soldat déhanché appuyé sur sa lance et vêtu à la romaine, deux pages, l'un de dos, en habits du XVIème totalement anachroniques, peut être les compagnons du peintre.

Benoit libère un possédé en le fouettant

- Au moment de la prière, le moine est tiré dehors par un diable. A droite, la « libération »: on voit les traces de coups sur le dos et les pieds « sales » du possédé.
- Au fond Benoit accompagné de Placide devenu novice, prend congé de son hôte.
- En haut de la terrasse, le moine est désormais guéri et le diable dépité s'envole ddans le ciel.
- Sodoma décrit avec détail le bâtiment « romain » avec ses piliers et sa corniche ornés « à grotesque ».

détail

- Ce détail permet d'apprécier la finesse des visages aux « 3 âges » qui regardent dans la même direction, celle du châtiment: le prieur assez ancien, Benoit avec sa barbe dans la force de l'âge, et Placide encore adolescent.

Miracle du « fauchard »

- Le fauchard est une sorte de bêche. A gauche le moine constate avec surprise que la partie metallique se détache et tombe dans l'étang.
- Au fond, il avoue, penaud, à Benoit ce qui lui est arrivé. Celui-ci envoie Placide et le moine plonger le manche à l'endroit où le métal s'est détaché. Par miracle celui-ci se recolle au manche.
- Les arbres peints « al secco » ont presque disparu, ainsi que le bleu de l'étang où l'on voit les ombres des moines se refléter.
- A droite, un détail anecdotique digne de Sodoma.

détail

- Au second plan sur la droite Sodoma a peint des paysans qui se déshabillent pour se baigner ou qui pratiquent le pugilat.
- L'un d'eux plonge, un autre nage sous le pont et deux autres remontent se sécher. On voit aussi une chemise sécher à même le sol et un homme entièrement nu s'essorer les cheveux, en les tordant.
- Au fond, sous l'arbre, le pugilat.

Envoi de prostituées au monastère

- Florenzo est un moine, « infiltré » du diable au monastère. Après avoir tenté d'empoisonner Benoit, il le soumet aux tentations de la chair.
- La scène est symétrique, le grand bâtiment avec le portique à l'arrière représente le monastère. A gauche les moines, à droite les 7 « femmes » (initialement nues, mais Sodoma a dû les recouvrir!)
- Benoît apparaît deux fois, sur la terrasse où horrifié il voit les demoiselles, et en bas, où il s'enfuit avec sa communauté pour ne pas tomber dans la tentation.
- On peut observer la différence d'attitude entre les deux groupes, les moines raides qui font semblant de ne pas regarder, et les jeunes filles aux habits fastueux, toutes en ondulation, presque dansant.
- Le bâtiment, « en forme de temple antique » est splendide.

Mauro marche sur les eaux

- A gauche, sous une loggia, Mauro à genoux, écoute la recommandation de Benoit et se retourne vers l'étang.
- A droite, il ramène le frère en marchant sur les eaux.
- Sodoma décrit un paysage fluvial s'éloignant vers l'horizon, dans un style « ombrien », fait de couleurs claires, d'arbres filiformes.
- Détail anecdotique, l'oie blanche qui semble descendre en piqué vers Benoit, comme si elle portait l'inspiration divine.
- Autre détail, la cellule du moine est visible par l'ouverture dans la loggia. Elle est décrite avec précision.

- Envoyé par Benoit pour sauver Placide en train de se noyer, Mauro marche sur les eaux et ramène le malheureux.

Signorelli: punition de Florenzo

- C’est la première des fresques de Signorelli. Benoit a quitté le monastère pour aller en fonder d’autres et entretemps, la maison s’est abattue sur Florenzo, le tuant. Son âme, noire, est emportée par le diable.
- Placide en réfère à Benoit qui a désormais une barbe blanche, de la mort de Florenzo, et s’en réjouit. Benoit le réprimande et lui ordonne de faire pénitence.
- La différence de style avec Sodoma apparait dans le traitement du paysage. Un décor minéral, plus de prairie ni de campagne aimable.

Signorelli : Benoit évangélise les habitants du Mont Cassin

- Benoit a recommandé de détruire le temple d'Apollon et les statrues des idoles qui y sont contenues. C'est la scène à droite, derrière.
- Au premier plan, Benoit convertit la population, dont une femme qui tient son enfant, des moines ont apporté un reliquaire (idole de substitution!). Au loin le diable s'enfuit dans les nuages.
- La fresque de Signorelli se caractérise par l'exactitude du tracé du temple en perspective, et par la nudité du décor de roches abruptes (comparativement à ce que fait Sodoma).
- Les silhouettes sont massives, les drapés, lourds. Les moines occupent l'essentiel de la scène, les non convertis sont relégués sur le bord gauche.

Signorelli: Benoit chasse « l'ennemi » de la pierre

- L'épisode est décomposé en plusieurs scènes qui se juxtaposent suivant un schéma en zig zag.
- Des moines, pour construire MonteCassino, essaient de soulever une pierre qui semble trop lourde. Benoit y découvre une statue du diable à l'intérieur (épisode au 1er plan). Il fait jeter l'idole au feu mais celle-ci embrase la cuisine du monastère (épisode du second plan, les moines courent en tous sens pour éteindre l'incendie). Benoit en prière arrête l'incendie. Au fond les moines enterrent l'idole.
- On peut admirer le naturel des attitudes des moines penchés, , l'effet de mouvement de ceux qui courent en tous sens.

Deux moines mangent hors du couvent moines

- La fresque a subi l'usure du temps et le pigment s'est oxydé, passant du clair au noir. Mais elle reste splendide.
- Ici le tableau agit comme une « fenêtre ouverte » sur l'intérieur de cette auberge.
- Signorelli fut élève de Piero della Francesca, grand spécialiste de la perspective. Il applique les leçons de son maitre en construisant une géométrie rigoureuse avec un point de fuite situé sur le milieu des diagonales de la fresque. Mais en choisissant un point de fuite aussi haut, il donne l'impression que la scène est vue par en dessus, et le sol paraît « monter trop vite ».
- La scène décrit deux moines qui enfreignent la règle et vont manger à l'extérieur du couvent.
- Benoit l'apprend par des voies divinatoires, les réprimande et les absout.

suite

- C’est une « scène de genre ». On admire la grâce des deux servantes, celle qui apporte le plat avec son allure déhanchée, celle qui verse le vin en levant le coude bien haut.
- La première a ses vêtements qui flottent, suggérant son anatomie. Signorelli montrera dans une autre fresque fameuse à Orvieto qu’il maîtrise parfaitement les canons de l’anatomie.
- Les couleurs pastel sont du plus bel effet. Les moines semblent concentrés sur leur repas.

Signorelli Résurrection du novice

- Encore un nième miracle de Benoit. Signorelli place le miracle de la résurrection au premier plan à droite, mais il y a une continuité entre l'accident, relaté en arrière plan à gauche, le transport du cadavre, et le miracle.
- L'accident a été provoqué par le « démon » qui s'enfuie dans le ciel à l'arrière plan, une fois son méfait accompli, en vain.
- Signorelli ne se perd pas dans les détails. Il se concentre sur les silhouettes de moines.

Benoit reconnait Tottila

- Tottila, roi des ostrogoths, veut rencontrer Benoit. Il lui envoie un écuyer déguisé avec sa propre armure. Le saint ne tombe pas dans le panneau. L'écuyer a l'air surpris.
- Derrière, l'écuyer rend compte de sa mission au roi. Les deux scènes sont bien séparées.
- Les mines des « barbares » sont assez patibulaires. Ils sont alignés suivant une frise, procédé utilisé plusieurs fois par Signorelli, ainsi que le soldat de dos.
- Le décor, minéral renforce l'austérité de la scène, qui doit être prise pour ce qu'elle est, un miracle, même si les soldats en rang d'oignon évoquent plutôt un cortège.

Signorelli: Benoit prédit son destin à Tottila, converti

- Le groupe compact des moines est à gauche, prolongé et bloqué par la colline et l'arbre.
- Lui fait contraste à droite Tottila à genoux avec son cortège de soldats. On se croirait à une parade, mais l'interaction entre Benoit et Tottila, le premier debout le second à genoux, est bien le cœur de la fresque.
- Derrière, l'armée prête à se mettre en marche, puis la cavalcade, au loin.
- Les uniformes du XVième, multicolores, s'opposent à la blancheur des bures.

Sodoma: Benoit prédit la destruction de Monte Cassino

- Benoit a prédit la destruction de l'abbaye par les barbares sans qu'aucun moine ne soit tué.
- C 'est la première fresque qu'aurait faite Sodoma après l'abandon du chantier par Signorelli.
- C'est essentiellement une scène de genre où le peintre déploie sa virtuosité pour montrer « qu'il est à la hauteur ». A droite une scène de bagarre pour un oriflamme. Au milieu, un cheval en perspective, vu par l'arrière et un cavalier qui s'apprête à l'enfourcher.
- Derrière le monastère en flammes et les barbares (enturbannés) qui montent à l'assaut.
- Benoit est représenté en tout petit annonçant sa prédiction à un « convers » à genoux.
- Il y a un télescopage de temps entre la prédiction et sa réalisation.

Comparaison

- A gauche Signorelli qui fait poser, au premier plan, une frise de cavaliers, dont un de dos, au déhanché caractéristique (ce sera sa marque de fabrique)

- A droite Sodoma qui décrit une scène animée (bataille pour l'étendard à droite), dans un cadre agréable et plaisant, faisant briller les costumes dans un paysage champêtre, bucolique

Conclusion

- Les splendides fresques de Monte Oliveto offrent un témoignage suggestif de ce que pouvait être la vie monastique au XVIème siècle.
- Les moines n'avaient d'autre loisir que la promenade dans ce cloître, et la fonction de ces fresques était de fortifier leur foi, même pendant ces moments de détente.
- Les deux artistes qui les ont peintes, bien que proches dans leur style, offrent une vision du monde assez différente.
- Signorelli reste fidèle à l'intention édificatrice de ces fresques, mais il montre aussi, en tant que peintre, son assimilation des « conquêtes » de la Renaissance: construction perspective, mouvement et action. Ses paysages sont rudes, similaires à ceux qui entourent le monastère. Ses silhouettes sont massives, « présentes »
- Sodoma, lui, est un individu plein de fantaisie qui ne résiste pas à l'anecdote. Cela devait distraire les moines, outre que cela le distrayait lui, sans doute, de les peindre. Il multiplie ces anecdotes dans des paysages charmants, peu réalistes (plaine de l'Arno), où la nature est paisible: il sait la décrire admirablement. Mais cela ne correspond pas du tout à l'atmosphère de Monte Oliveto. Peu importe, c'est sa liberté d'artiste!

Références

- Le remarquable site fait par deux français (Stéphane Mendelssohn et Yves Le Guerch) sur le patrimoine artistique de la province de Sienne. Magistral!
  - https://provincedesienne.com/2020/01/23/le-grand-cloitre/
- Steffi Roettgen « Fresques italiennes de la Renaissance 1470-1510 » Citadelles et Mazenod.